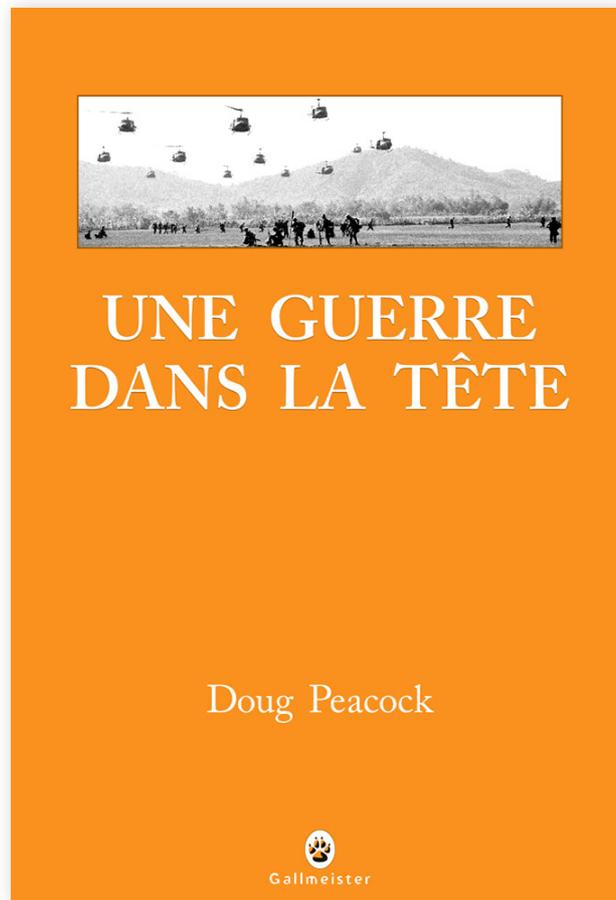




# Une guerre dans la tête

Doug Peacock



## DOSSIER DE PRESSE

### CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris  
Tél. : 01 45 44 61 33 / [info@gallmeister.fr](mailto:info@gallmeister.fr)

# LE FIGARO Littéraire

10 janvier 2008

## De peur d'être privé de désert

### DOUG PEACOCK

L'ancien béret vert raconte son amitié avec Edward Abbey et leur passion commune pour la nature.

ON PEUT DIRE que 1968 fut une année décisive dans la vie de beaucoup de gens et en particulier dans celle de Doug Peacock, Américain moyen, natif du Michigan. Cette année-là, ce passionné de nature et de grands espaces, ce rebelle déçu et dégoûté par l'université, partit pour le Vietnam, en tant qu'infirmier chez les bérets verts. Pas une sinécure.

Cette année-là, l'offensive du Têt, le massacre de My Lai, ajoutés aux assassinats, aux États-Unis, de Martin Luther King et de Bob Kennedy, convinquirent le dur au nom d'oiseau, que ce monde-là ne valait pas la peine qu'on se décarcasse pour lui et qu'il n'y avait qu'une issue viable : le retour à la nature sauvage.

Une thèse soutenue depuis quelque temps déjà par un certain Edward Abbey, auteur, cette année-là, de *Désert solitaire*.

Avec ce livre capital, Abbey allait fédérer tous les amoureux des déserts de l'Ouest, tous les combattants de l'écologie acharnés à protéger, par les armes si nécessaire, les espaces naturels et sauvages de la convoitise des industriels et des militaires. La rencontre du soldat brisé et de l'anarcho-écologiste ne pouvait faire que des étincelles.

### Amitié orageuse

C'est cette amitié à la vie à la mort que raconte Peacock. L'expression n'est pas neutre puisqu'il accompagnera son vieux frère dans la maladie, l'agonie et ensevelira, en toute illégalité, sa dépouille dans le désert de Sonora, en 1989.

La sincérité de Peacock s'applique aussi bien à son amitié virile et parfois orageuse avec

Abbey qu'au récit de la désagrégation de sa vie privée. « *J'étais juste cet homme las, bedonnant et dégarni, que les vautours épiaient tandis qu'il s'accroupissait près du feu dans l'arroyo, sale d'avoir creusé une tombe, avec le désir obscur d'une nouvelle vie.* » Pour se reconstruire après le Vietnam, il visite à la fois les déserts de l'Ouest américain et les montagnes de l'Himalaya où il faillit mourir, vidé de son sang, comme son mentor. Il est cet homme en colère, dangereux comme une grenade dégroupillée, qui a fait le vide autour de lui, perdant tous ses repères (après son divorce et la mort de son père, peu après) et flirte d'un peu trop près avec les ténèbres.

C'est au contact de ses chers grizzlys américains, des lynx de la Sierra Madre, de léopards des neiges, d'ours mal léchés comme Abbey, de marches spirituelles et de fréquentation du danger, que Peacock retrouva un peu de son

équilibre d'antan, d'avant le Vietnam.

Des terres sacrées des Anasazi au sanctuaire des grizzlys dans le parc national de Glacier, de Yellowstone à Monument Valley, les descriptions de faune et de flore rares abondent. Sans frime, Peacock met ses pas dans ceux de Thoreau, Muir, Audubon, et ses rangers dans celles d'Abbey (dont l'excellent éditeur, Gallmeister publie *Le Feu dans la montagne*, western écolo de 1962). Avec ses amis Jim Harrison et Rick Bass, installés comme lui dans le Montana, Peacock a fait de la nature et de la vie sauvage une religion, une drogue, un second souffle.

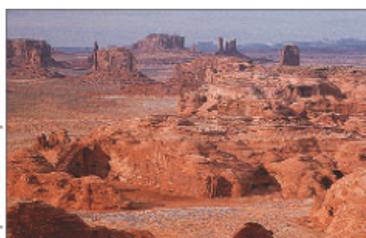
**BRUNO CORTY**

### Une guerre dans la tête

de Doug Peacock  
traduit de l'américain  
par C. Fort-Cantoni  
Gallmeister, 240 p., 22,70 €

# le nouvel Observateur nouvelobs.com

27 mars 2008



## ESSAI

### « Une guerre dans la tête »

PAR DOUG PEACOCK

*Gallmeister, trad. de l'anglais par Camille Fort-Cantoni,  
250 p., 22,70 euros.*

\*\*\* Ancien infirmier ayant servi au Vietnam, amoureux de la nature et des grizzlis, Doug Peacock est un mythe pour beaucoup d'ex-anars américains pétris de contre-culture. Il a servi de modèle à leur inspirateur, personnage de roman qui pratiquait l'écoterrorisme dans « le Gang de la clé à molette », le grand roman d'Edward Abbey. Peacock élève ici un monument littéraire aux grands déserts de l'Ouest, et raconte l'enterrement illicite de son ami Abbey dans une tombe perdue en Arizona. Abbey, le dernier grizzli. *D. J.*

# LIVRES HEBDO

7 décembre 2007

3 janvier &gt; RÉCIT États-Unis

## Désert solitaire

Ancien Béret vert, **Doug Peacock** raconte son amitié avec l'écrivain anarchiste américain **Edward Abbey** et sa passion des territoires sauvages.

Le catalogue des éditions Gallmeister frappe décidément par sa cohérence et sa belle tenue. En janvier, le jeune éditeur dévolu à la promotion du « *nature writing* » annonce deux nouveaux titres. Le premier, *Le feu sur la montagne*, est un western antimilitariste d'Edward Abbey, écrivain anarchiste et pionnier de la prise de conscience écologique aux États-Unis. Un auteur iconoclaste et important dont Gallmeister a largement contribué à redorer en France le blason grâce à la réédition en 2006 de son roman culte, *Le gang de la clef à molette*, et la publication un an plus tard de sa suite inédite, *Le retour du gang de la clef à molette*.

Le second, *Une guerre dans la tête*, permet de ne pas quitter Edward Abbey. Ancien Béret vert ayant servi en qualité d'infirmier pendant la guerre du Vietnam, Doug Peacock, avait déjà été remarqué lors de la parution chez Albin Michel en 1997 de *Mes années grizzlys : à la recherche de l'Amérique sauvage* où il narrait ses aventures avec les grizzlys des cimes enneigées et des torrents rageurs.

Cette fois, Peacock explique comment il compte retrouver la santé « [...] à marche forcée [...] ». *Perdre à pas cadencés la graisse qui s'est*

*installée, [s']éloigner à pied de la guerre, marcher encore et toujours malgré un héritage de tension et de cholestérol élevés, pénétrer dans un monde qui [lui] apparaît obscurément meilleur, connaître un nouveau départ* ».

Ce nomade solitaire et quinquagénaire revient sur l'indéfectible amitié qui le lia à Edward Abbey. Présent à ses côtés jusqu'à la fin, Peacock l'accompagna lors de ses derniers instants, puis l'enterra selon son souhait dans le désert. Après sa mort, il eut envie de franchir les frontières de sa propre culture, d'appliquer la « *méthode Abbey* ». Laquelle consiste à « *se rendre dans les endroits les plus sauvages qu'on puisse trouver, si possible seul, décroiser sa pensée et marcher* ». Au Népal, accompagné d'un biologiste et d'un alpiniste, sur des hautes terres nues à près de cinq mille mètres d'altitude, le voici à la recherche de moutons bleus et de Marco Polo, une espèce rare de mouflon !

Tout au long de cette admirable *Guerre dans la tête*, Doug Peacock vide son sac avec sincérité, n'éluant pas l'échec de son mariage ou ses angoisses perpétuelles. Lui qui a plus ou moins servi de modèle à George Washington Hayduke, le héros du *Gang de la clef à molette*, un ex-Béret vert pris dans un marécage émotionnel, n'a certes pas eu une existence en ligne droite. Après avoir grandi dans le Michigan, notre homme a vu sa vie changer du tout au tout en 1968 pendant l'offensive du Têt.



DR/GALLMEISTER

Choqué par son expérience de la guerre, par l'assassinat de Martin Luther King et de Bobby Kennedy, « *tournant à vide* », Doug Peacock est d'abord devenu ranger dans un parc national de l'Etat de Washington, puis vigie dans un autre parc du Montana. Marqué au fer rouge par sa lecture du *Désert solitaire* d'Abbey (Hoëbeke 1992, repris dans la « Petite bibliothèque Payot »), il s'est ensuite lancé dans le combat pour la protection des espaces sauvages. Combat qu'il n'a depuis jamais cessé de mener.

AL. F.



Doug Peacock

**Une guerre dans la tête**

GALLMEISTER

TRADUIT DU L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR CAMILLE FORT-CANTONI

TIRAGE : 2 500 EX.

PRIX : 22,70 EUROS ; 256 P.

ISBN : 978-2-35178-015-2.

SORTIE : 3 JANVIER



12 mai 2008



**Doug Peacock : Une guerre dans la tête (Gallmeister)**

Doug Peacock ne s'est jamais remis de la guerre du Vietnam. De retour aux Etats-Unis, il reporte sa rage et son envie d'en découdre dans un nouveau combat : la protection de l'environnement. *"Ma vraie patrie (...), celle pour qui j'étais prêt à mourir, se trouvait dans ces déserts et ces montagnes"*, écrit l'ex-Béret Vert. Ses randonnées dans l'Ouest américain ou dans l'Himalaya sont une sorte de thérapie en même temps qu'une quête de soi.

*"Marche, marche encore. Les pieds feront l'instruction de l'âme"*. Un credo qu'il partage avec son ami, l'écrivain Edward Abbey. Lequel fera de ce soldat traumatisé l'un des personnages du *Gang de la clé à molette* (lire [Quand les écologistes deviennent terroristes](#)).

Hymne aux splendeurs de la [nature](#), ce récit est aussi un poignant témoignage sur la mort et surtout, la vie, obstinée, rebelle. Un livre beau et âpre, comme le désert si cher à l'auteur.